

n° 15

revue
de psychothérapie
psychanalytique de groupe

1990

Contre-transfert et interprétation



Jean Claude Rouchy *René Kaës*
Salomon Resnik *Malcolm Pines*
Ophélie Avron *Janine Puget*
Evelyn Granjon *Joseph Villier*
Pierre Lucas *Jean-Pierre Vidal*
Joyceline Siksou *André Missenard*
Dominique de Verdière *Luc Magnenat*
Elina Aguiar *Luisa Jacot Des Combes*

érés

LE CONTRE-TRANSFERT E(S)T L'INTERPRETATION

La situation de groupe nous confronte à des formations et à des processus psychiques organisés d'une manière spécifique, du fait même de la pluralité des sujets qu'elle réunit, parce que s'y opposent et s'y assemblent plus d'un autre et plus d'un semblable. La pluralité ne suffit pas à définir la situation de groupe : l'arrangement ou l'appareillage des formations et des processus de la réalité psychique, les correspondances, les écarts et les dissociations entre les formations de la groupalité interne et celles des liens intersubjectifs, les processus de leur transformation et de leurs déplacements d'un espace à l'autre, toutes ces dimensions requièrent une représentation plus complexe du fonctionnement de la réalité psychique qui s'y trouve engagée, de l'expérience subjective qui s'y produit. En outre, et ce n'est pas le moindre des requisits, il importe à l'intelligibilité de notre démarche que cette représentation soit compatible avec les énoncés fondamentaux de la psychanalyse, du moment même que nous les y impliquons.

Introduire le débat sur le contre-transfert et l'interprétation dans les groupes, thème que s'était donné la SFPPG pour ses journées d'étude de mars 1990, suppose que ces éléments capitaux du paradigme méthodologique de la psychanalyse soient articulables dans une situation à la fois distincte de celle de la cure psychanalytique individuelle et suffisamment ancrée dans les mêmes fondements théoriques et cliniques : ces fondements sont ceux-là même que Freud énonçait dans sa définition de la psychanalyse, en 1923, pour l'Encyclopédie allemande : « Psychanalyse est le nom : 1) d'un procédé de recherche sur les processus psychiques qui, autrement, seraient à peine accessibles ; 2) d'une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation ; 3) d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen, et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique ».

Les deux premiers éléments de cette définition mettent l'accent sur la méthode, le troisième sur la façon d'envisager (eine Einsicht) la vie psychique, intelligence constituée sur la base de la méthode qui, indissociablement, articule l'accessibilité à la Connaissance de l'inconscient au traitement des troubles psychiques : pour Freud, en 1923, essentiellement ceux de la névrose. Trois ans plus tard, à propos de la question de « l'analyse profane », Freud admettra que la cure psychanalytique est une application de la psychanalyse, la première, celle dont la valeur est paradigmatique.

Une telle extension possible du champ de la connaissance et de la pratique psychanalytique interroge inévitablement son objet théorique, tel que le spécifie « l'hypothèse de l'inconscient ». Il ne suffira donc pas de dire que la situation psychanalytique organisée selon un dispositif de groupe devra être ordonnée à l'expérience de la connaissance de l'inconscient. Nous devons supposer que l'inconscient y produit des effets spécifiques, et probablement s'y produit dans des modalités de refoulement, dans des contenus refoulés, et dans des retours du refoulé qui dévoilent d'autres faces du sujet de l'inconscient. Il ne suffira donc pas non plus d'admettre que cette expérience ne pourra s'engager que sous l'effet d'une démarche motivée, quant au fond, par la souffrance psychique que le sujet fera reconnaître par un autre, conflictuellement comme sienne et comme étrangère à lui-même ; dans la situation de groupe, cette demande – et l'offre qui vient du côté du psychanalyste – l'une et l'autre non réductibles à ce qu'elles en manifestent, s'adressent à plus d'un autre et à plus d'un semblable que rassemble le groupe, dont le psychanalyste est partie prenante et partie constituante.

Pour se qualifier dans sa valeur psychanalytique, cette singularité du dispositif de groupe doit être travaillée sur les dimensions méthodologiques qui nous mobilisent dans la position contre-transférentielle du psychanalyste et dans le travail de l'interprétation en situation de groupe. Cette réflexion méthodologique ne prend toutefois sa véritable portée dans la clinique que si elle se donne comme horizon la découverte des postulats de base sur lesquels repose le projet de constituer un dispositif de groupe comme méthode d'expérience et de connaissance de l'inconscient. Cette découverte réserve quelques surprises et autant d'occasions de transformer en objet de recherche les obstacles qu'elles dévoilent.

TROIS INSUFFISANCES MAJEURES : LE CONTRE-TRANSFERT ET L'IMPENSEE THEORIQUE

Au cours de son voyage aux Etats-Unis, Freud rencontre un psychiatre (T. Burrow), qui lui demande s'il pense possible que la psychanalyse soit appliquée à la réunion de plusieurs personnes, c'est-à-dire à un groupe. Sans s'expliquer, semble-t-il, à ce moment-là, sur le motif de sa réponse, Freud lui répondra catégoriquement non. Il lui dira cependant qu'à sup-

poser que cette application soit envisageable, il faudrait que celui qui conduirait en tant que psychanalyste une telle situation se soit lui-même préalablement soumis à la psychanalyse¹. Ce n'est que plus tard, en 1917, devant un cercle de médecins viennois, que Freud leur expliqua pourquoi la psychanalyse ne peut s'apprendre comme la médecine, par oui-dire dans un séminaire ou un amphithéâtre, qu'elle ne peut que s'éprouver dans l'expérience de la cure, et que celle-ci ne peut supporter de témoins : « Cet excellent moyen ne peut toujours être utilisé que par une seule personne et ne s'applique jamais à une réunion de plusieurs (ein ganzes Kolleg) ». La psychanalyse s'applique au sujet singulier, considéré un par un. Le témoin que Freud imagine est un témoin indifférent, auditeur-observateur venu là pour voir et savoir sans être partie prenante autrement que comme quelqu'un qui s'introduirait dans l'intimité de l'analysant – et de son lien avec le psychanalyste.

Cette position de Freud, que j'ai déjà commentée², est pour nous aujourd'hui encore l'occasion d'interroger le contre-transfert du psychanalyste lorsqu'il institue, en transgressant d'une certaine manière l'espace princeps de la cure psychanalytique, une situation ou (de) la psychanalyse est pratiquée dans une réunion de plusieurs sujets. Si le contre-transfert est d'abord du transfert, c'est-à-dire du déplacement de la métaphore, de la transmission et de la création de l'expérience psychique – assurément par n'importe laquelle –, que déplaçons-nous ou sur quoi plaçons-nous l'accent lorsque nous nous déplaçons du divan et du fauteuil de la cure individuelle vers les emplacements et les fonctions psychanalytiques dans le groupe ? A fortiori quels contenus prendrait le contre-transfert si – comme c'est le cas dans d'autres communautés psychanalytiques – nous pensions qu'il est possible d'être psychanalyste dans un groupe sans être psychanalyste avec le divan, ou même en ayant la seule expérience psychanalytique d'analysant en situation de groupe, expérience développée par une formation spécifique ? Pour beaucoup d'entre nous, notamment en France, le fait d'être psychanalyste dans un groupe sans l'expérience psychanalytique personnelle comme analysant en situation de groupe constitue une autre question pertinente.

Le contre-transfert nous convoque sur ces dimensions de nos identifications et de nos affiliations, sur la manière dont nous traitons, plus ou moins clairement, ces questions, ces réticences, ces écarts, ces projets spécifiques. Il nous saisit dans notre rapport de résistance à l'inconscient et à la psychanalyse. Nous devons donc inclure dans la prise en considération du contre-transfert par rapport à la cure, les représentations plus ou moins théorisées³ que nous avons adoptées à propos de l'inconscient, de ses processus et de ses effets spécifiques dans le groupe, et à propos du sujet de l'inconscient en tant qu'il est sujet du groupe⁴. Si nous sommes confrontés dans la clinique aux effets de ces théorisations flottantes, préconscientes, nous devons constater que nous ne disposons pas de théories explicites et discutées de l'inconscient dans ses manifestations et dans ses modalités constitutives du niveau de groupe : il ne suffit pas de

qualifier de « groupal » ou de « familial » l'inconscient pour traiter, avec ces notions-écran, les modalités de refoulement, les contenus refoulés et les manifestations du retour du refoulé, dans les formations intersubjectives. Nous ne disposons guère davantage d'une hypothèse consistante sur les nouages de formation de l'inconscient chez le sujet singulier avec l'ensemble intersubjectif dont il est « un maillon, un bénéficiaire, un serviteur et un héritier ».

Dès lors, il n'est guère étonnant que notre pratique, pourtant fondée par nécessité sur la méthode associative dans le transfert, soit encore largement soumise à tous les empirismes et à toutes sortes d'approximations cliniques sur la question capitale de la règle fondamentale et sur la théorie du processus associatif : bien que ce soit par l'énonciation de cette règle et par ses effets de représentation, de résistance et de transfert que se manifeste « l'ordre déterminé des formations de l'inconscient », nous ébauchons des hypothèses sur l'interprétation. Or celle-ci ne peut se fonder que sur l'intelligence du processus associatif dans le transfert⁵.

COMPLEXITE DU CONTRE-TRANSFERT DANS LA SITUATION DE GROUPE

Ces notables insuffisances – auxquelles d'autres non moins remarquables peuvent s'ajouter, par exemple à propos de la question sexuelle – ne peuvent s'expliquer, à mon sens, que par le contre-transfert épistémique des psychanalystes sur la situation psychanalytique de groupe : celle-ci renvoie, quel que soit le chemin parcouru dans l'analyse des composantes de ce contre-transfert, à l'inscription originelle de la psychanalyse dans l'imbroglio groupal des fondateurs de la psychanalyse. C'est sur ce socle de fondation refoulé que prend souche cette dimension du contre-transfert.

Les autres dimensions sont plus classiquement repérées, encore que l'attention à porter au contre-transféré n'est guère plus assurée que celle accordée au transféré. Le contre-transfert est la réaction du psychanalyste au transfert de l'analysant – à sa névrose de transfert dans la cure. Il spécifie les émotions, les affects et les représentations éprouvées par le psychanalyste dans la situation psychanalytique, en tant qu'il est sujet de l'inconscient travaillé par l'expérience de la psychanalyse, et devenu capable de soutenir les exigences de cette expérience. Ces réactions et ces dispositions constantes singulières sont une modalité de la connaissance du transfert, sa transmission-transformation, sa métaphore dans la psyché du psychanalyste.

Si nous admettons que pour un sujet transférant, nous avons affaire à des transferts successifs, simultanés, disjoints ou corrélés, à quelles quantités et à quelles qualités de sollicitations dans l'ordre des pulsions et des représentations est soumis le psychanalyste en situation de groupe, lorsqu'il est mobilisé par plusieurs sujets, par un ensemble particulier de

sujets, par le groupe en tant qu'objet ? Nous n'épuisons pas ainsi, tant s'en faut, les « objets » du contre-transfert : j'ai déjà signalé la place qu'y occupe le rapport à la cure et à l'institution psychanalytique, à l'analyste de l'analyste. Il est indispensable en outre de prendre en considération le rapport à l'autre psychanalyste dans les structures de coanalyse, et les spécificités de l'intertransfert entre eux.

Une telle complexité de la situation contre-transférentielle ne peut se représenter et se résoudre par un pur et simple dénombrement de ses éléments constitutifs. La sollicitation excitative, la capacité métabolisatrice et modificatrice des transferts requièrent un mode de fonctionnement spécifique de l'appareil psychique du psychanalyste en situation de groupe, afin que soient préservés et cultivés sa capacité d'écoute et de différé, leur positionnement économique aux points nodaux, critiques, symptomatiques à partir desquels le contre-transfert pourra jouer son rôle fondamental de connaissance de l'inconscient et de création des voies (et des voix) de l'interprétation. Il ne fait pour moi aucun doute que l'analyse du contre-transfert et des contenus électivement contre-transférés en situation de groupe est la principale démarche du psychanalyste engagé dans cette situation. C'est en ce sens que j'envisage le contre-transfert et son analyse comme une condition de l'interprétation.

INTERPRETATION, CONTRE-TRANSFERT ET FONCTION DU PRECONSCIENT

La capacité du psychanalyste de prendre en lui, héberger, transformer, symboliser les éléments psychiques transférés par les membres du groupe sur lui, sur le groupe, sur les membres du groupe et sur le non-groupe, est tributaire de son aptitude à tolérer la surexcitation hystérogène ou dissociative que suscite la rencontre pluripsychique. Elle requiert en outre, et corrélativement, une aptitude à tolérer ses émois de haine non seulement vis-à-vis de l'analysant – comme Winnicott l'a remarqué –, mais aussi vis-à-vis de la situation psychanalytique ; d'accepter ses émois dépressifs et sa difficulté à comprendre, sans recours excessif aux effondrements ou aux défenses maniaques et idéologiques. La capacité de maintenir un processus de pensée dépend du fonctionnement de son préconscient et des conditions intrapsychiques qui rendent possible l'attention également flottante : parmi ces conditions, celle d'une « écoute intersubjective du processus associatif ». Ce mode d'écoute est économique dans la mesure où l'analyste se décharge d'une impossible écoute égale de chaque sujet pour repérer par son préconscient, dans les reprises, les achoppements et les nouages du discours, les insistances et les résistances que mobilisent les formations de l'inconscient.

Dans la cure, l'interprétation est proposée au plus près du conscient de l'analysant. Qu'est-ce qu'être « au plus près du conscient de chacun » ? Si cette question a un sens en situation de groupe, et plutôt que d'y

répondre, mieux vaut d'abord interroger l'objet de l'interprétation, son adresse, sa visée, ses effets attendus, ses effets de travail. Arrêtons-nous, brièvement, à une seule question : qui interprète, en groupe ? Assurément le psychanalyste ou les coanalystes ne peuvent revendiquer d'être les seuls interprétants : cette fonction est partagée ; elle se constitue dans les effets de sens produits par le travail associatif dans l'intersubjectivité, chaque association occulte ou interprète une autre association. La fonction psychanalytique de l'interprétation dont le psychanalyste est le garant et le porte-parole est une fonction accomplie aux lieux psychiques de la moindre résistance à l'inconscient et de sa représentation signifiante la plus performante : aux lieux où se dénouent les alliances, les contrats et les pactes inconscients. C'est pourquoi, en situation de groupe, l'interprétation est proposée par le psychanalyste à qui se trouve au plus près du préconscient du psychanalyste. Il s'agit moins de proposer une interprétation « en termes de groupe » que de saisir par quel trajet et à travers quel sujet s'effectuera l'effet d'analyse et de déliement du sens jusqu'alors retenu, déformé, déplacé, caché dans les formations intersubjectives de l'inconscient.

Cette question – qui interprète ? – ne peut être posée sans que viennent ses corrélats : quoi, à qui, comment ? Mais pour répondre à ces questions, il faut revenir à ce qui les motive : comment interpréter que des psychanalystes exercent leur fonction en situation de groupe ?

René Kaës

Notes

1. Nous nous souvenons que Ferenczi faisait partie du voyage, instigateur de la « seconde règle fondamentale ».
2. Dans le premier numéro de cette Revue (1985), dans un numéro spécial de la revue, *Psychanalyses*, 23, 1987.
3. A cet égard, cf. la notion de « théorie flottante » chez Piera Aulagnier.
4. J'avance cette notion du sujet du groupe pour l'articuler avec celle de sujet de l'inconscient, en me fondant sur quelques constantes de la pensée de Freud, tout comme j'avais dégagé de sa lecture la notion utile dans la clinique psychanalytique groupale d'un inconscient structuré comme un groupe (R. Kaës, 1974, 1976).
5. Ce sera l'objet du Colloque de Lyon (7-8 décembre 1990) de développer quelques hypothèses de recherches sur cette question. Cf. aussi mon ouvrage à paraître (Dunod, 1991) : *Le processus associatif et l'inconscient dans les groupes*.
6. Une analyse du contre-transféré spécifique supposerait une proposition sur le transféré en situation de groupe, c'est-à-dire sur les rapports de congruence entre les structures psychiques et la situation qui les manifeste. Ce serait entreprendre une étude différentielle des dispositifs relevant de la situation psychanalytique.